

arrêter rapidement l'hémorrhagie est de tenir le doigt ou la compresse ou tampon sur le papier buvard. Ainsi fait-on pour les différents points à scarifier de la plaque du lupus. Le papier tombera de lui-même dans la journée et on lavera la plaie avec de l'eau froide.

Pendant trois ou quatre jours la plaie reste couverte d'une croûte noirâtre qui tombe ramollie et détachée par les pulvérisations faites chaque matin. On voit alors que le tubercule s'est affaissé : la peau est rouge, elle se couvre dans la journée de lamelles épidermoïdales qui s'exfolient et se renouvellent incessamment. Dès le sixième jour la cicatrisation est formée, et il n'y a pas de traces des incisions ; on pourra dès ce moment recommencer les scarifications.

La guérison n'est certainement pas obtenue après une seule scarification, dans les cas de lupus assez récent et d'étendue moyenne, il faut de six à dix scarifications pour être assuré que le lupus est arrêté dans son développement et que la plupart de ses noyaux sont détruits. Dans les autres cas où l'étendue de la plaque du lupus est trop grande pour qu'on puisse l'attaquer chaque fois dans son ensemble, le nombre des scarifications doit dépasser cette moyenne, mais chaque point considéré isolément doit être scarifié de six à dix fois ; certains tubercules récents ou déjà en voie de régression peuvent être détruits en deux ou trois scarifications.

Le tubercule a disparu, la rougeur de la peau a diminué, à sa place est une cicatrice plate, peu déprimée, mais encore colorée ; doit-on considérer le malade comme guéri ? Les scarifications linéaires ne sauraient avoir la prétention de s'opposer d'une façon absolue à la récurrence, mais elles permettent plus que tout autre traitement de surveiller la marche curative de l'affection, de revenir en quelques coups d'aiguille sur un point douteux et cela d'une façon exacte.

Pour reconnaître s'il y a encore des noyaux de lupus, on éthérise la plaque, la cicatrice et le tissu sous-jacent palissent, les noyaux de lupus sont alors vus par transparence avec leur couleur jaunâtre spéciale, et on peut par suite les attaquer avec l'aiguille d'une façon très-précise.

La durée du traitement, même dans les conditions ordinaires, ne saurait être fixée d'une manière rigoureuse, mais assez souvent la guérison est opérée en deux mois, mais il faut conseiller le malade en lui recommandant de revenir chaque semaine, et s'il existe encore des tubercules, scarifier jusqu'à leur disparition complète et finale.

DR. SYLVESTRE.

Paris, 22 août 1877.